

EXPOSITION

Le sigle de l'Arau.

## Art et architecture

*La XI<sup>e</sup> biennale de Paris manifeste la volonté d'intégrer l'architecture aux autres courants artistiques.*

La XI<sup>e</sup> biennale de Paris vient d'être inaugurée. Cette manifestation internationale exclusivement réservée aux jeunes est unique, elle offre pendant 6 semaines au Centre Beaubourg et au Musée d'art moderne, le plus vaste panorama que l'on puisse voir actuellement sur l'art vivant. Près de 200 participants provenant de 40 pays différents ont été réunis.

La biennale ouvre une nouvelle section, relativement autonome et pleine de vigueur, c'est le département architecture. La volonté d'intégrer l'architecture aux autres courants artistiques est ici salutaire. L'idée, si elle est vieille comme le monde (architectes et artistes ont, dans l'histoire, souvent travaillé ensemble), a été quelque peu oubliée ces dernières années avec la maladie du fonctionnalisme.

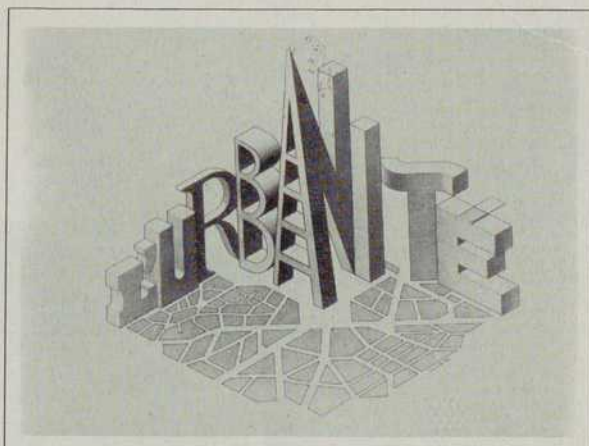
**Cette réhabilitation**, qui est aussi une forme d'innovation, est rondement menée et si côté des arts plastiques l'immobilisme est irréfutable, côté architecture, cela bouillonne. Les projets se sont bousculés et une équipe vigilante de 5 architectes, urbanistes, historiens ont voulu éviter à tout prix l'habituel «melting-pot» des biennales. Pour cela, dès le départ, un thème bien défini a été imposé, celui de «l'urbanité».

- Au Moyen Age, explique Jean De-thiers, un des architectes du comité de préparation, le mot urbanité signifiait le gouvernement et l'organisation d'une ville, maintenant il signifie une certaine qualité de création urbaine en opposition radicale avec les erreurs de l'urbanisme fonctionnaliste. Le thème dépasse donc la seule architecture pour toucher d'une façon plus générale l'ensemble du savoir-vivre dans une ville. Il s'agit de stimuler et d'aider les architectes qui non seulement réalisent des villes mais les rendent vivables.

Si cela semble être le B A Ba de

l'architecture, force est de constater que les exemples dans lesquels nous vivons quotidiennement ne sont pas toujours convaincants et la biennale fait bien de mettre en évidence ces difficultés dont les racines sont peu aisées à démêler.

Pour le comité organisateur, certains



Un thème original pour une nouvelle manifestation.

axes sont exprimés très clairement, c'est presque un manifeste :

☐ créer une architecture qui s'adapte aux traditions culturelles des villes et aux bâtiments existants.

☐ utiliser et réaffecter les constructions vides.

☐ faire participer les artistes, les habitants.

☐ concevoir des espaces où les différentes fonctions se regroupent (commerce, habitat, petites industries, artisanat).

**Il est peut-être prématuré** de vouloir définir une orientation générale à travers les projets retenus. Etant donné l'innovation, les points de références manquent. Mais ce qui est certain, c'est qu'au regard de cette biennale architecture, on

peut penser avoir quitté l'ère des grands projets où, d'un coup de plume, étaient conçus 1.000 logements de type cage à poules (ou à lapins, aux choix !).

La crise économique est omniprésente, les architectes tentent de sauver ce qui existe, de réutiliser ce qui est bon ; ils transforment les usines en logements sociaux, ils métamorphosent les entrepôts en lieux culturels et cela se fait avec la meilleure connaissance possible du passé.

Le remède est séduisant. Toutefois, et sans vouloir être pessimiste, on est en droit de se demander si ce résultat est le reflet d'une situation générale ou d'une sélection extrêmement judicieuse et prospective.

Pour garder l'enthousiasme, il faut espérer que cette «avant-garde» (pour ne pas dire élite, le mot est dangereux), continue à bénéficier d'un certain pouvoir. Michel d'Ornano, ministre de l'Environnement et du cadre de vie, qui a inauguré la section d'architecture, laisse quelques espoirs. Il n'a pas manqué de citer Goethe et Giraudoux pour rappeler que la ville appartenait aussi aux citadins.

**Pratiquement**, le premier effort fait dans ce sens par la biennale a été de rendre compréhensible à un public non initié des plans d'architectes qui, par définition, sont techniques et relativement difficiles à lire. En passant, il faut féliciter l'architecte Jean Nouvel qui a conçu une mise en page agréable et variée. La seule chose qui

puisse être regrettée, c'est le manque de maquettes, mais ce reproche tombe vite quand on sait que les projets viennent des 4 coins du monde et sont de plus réalisés par des architectes de moins de 40 ans qui n'ont pas toujours les moyens nécessaires.

Dans cette manifestation, la Belgique se porte bien. L'Arau, (Atelier de recherches et d'action urbaine), trois architectes des Archives d'architecture moderne et le muraliste Paul de Gobert, défendent nos couleurs. Leurs projets découlent d'une option semblable et fondamentale, celle de remettre la ville à l'échelle humaine et c'est là d'ailleurs le but ambitieux que s'est proposé la biennale. **France Borel** ■ Centre Beaubourg et Musée de la ville de Paris, jusqu'au 2 novembre, tous les jours sauf le mardi.